Le verso de nombreux feuillets est couvert de notes et d'essais

Les Moines. Ms A.

1. Les Moines : les 4 dernières strophes.
2. Vision : en entier + 1 strophe biffée, en marge de laquelle sont inscrites (par G.R.?) des notes critiques fort vives. Nombreuses ratures et corrections.
3. Soir religieux (variante), ne contient que les strophes 1, 2, 5, et 7 + 2 vers manchés. Nombreuses ratures et corrections.
4. Les Crucifères : en entier + 3 strophes inédites. Annotations critiques (G. R. ?).
5. Soir religieux : ? J.B.
6. Moine épique : complet. Très travaillé. G. R. Knopff a noté à côté du titre "Paraît débrouillé pour être corrigé. Je ne déchiffre pas".
7. Moine doux : complet + 8 vers inédits. Note de critique : "Bien, note douce" (qui fait très bien). — Au verso : 12 vers rejetés X.
8. Fêtes monacales :

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

9. L'Hérésiarque :
10. Les Cloîtres : Incomplet, 52 vers (nombreuses ratures et corrections)
11. Croquis de cloître :
12. Moine simple : Pièce très travaillée. Quelques vers seulement ont passé de l'écriture définitive. G R Multiples ratures et corrections. Critiques très sévères : "Bien mauvaise cette pièce ; à biffer en entier. Tu ne te doutes pas des sens des mots ...."
13. Aux moines : les 14 premiers vers seulement.
14. Croquis de cloître : Sonnet complet. Criblé de ratures et de corrections. Critique : "Passable"
15. Soir religieux : 3 rédactions différentes : 2 de 4 et 1 de 5 strophes, celle-ci à peu près conforme au texte imprimé.
16. Croquis de cloître : Sonnet complet, très différent du texte imprimé. Critique : Mauvais, à biffer. G R
17. Rentrée de moines :

/.

18. Croquis de cloître : Sonnet complet. Deux rédactions différentes très travaillés. Titre primitif : Le Corridor.

19. Moine sauvage :

20. Soir religieux :

21. Moine féodal :

22. Croquis de cloître :

23. Une estampe :

24. Croquis de cloître :

25. Soir religieux : Sonnet complet, peu travaillé.

26. Méditation : les cinq premiers strophes seulement. Variantes.

27. Quelques moines : les 9 premiers vers (p. 69) - ~~Remaniements~~ - 3 vers (p. 70) - 9 vers (p. 71) + 4 vers inédits - IV : 2e rédaction, la première très travaillée. Critique très sévère. GR

28. Soir religieux : 4 strophes dont 1 biffée. Très différent de l'édition

29. Les Matines : Complet. Nombreuses variantes. 4 vers inédits.

30. Les Vêpres : Complet. Quelques variantes.

31. Méditation : 2 rédactions différentes. Nombreuses ratures et corrections.

32. Agonie de moine : Complet. Remaniements nombreux.

33. Mort chrétienne : Complet. Ratures et corrections.

34. Le Cimetière :

35. Aux moines :

Les Châsses

Ames de moines { Le calme - Méditation - Obscurcissement - Moines }

Brouillons et fragments.

Ich [illegible]

56
28
36
24
8
36
24
36
14
14
14
28
40
40
36
52
20
40
32
14
56
68
48
24
28
190

1006
2
56

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Voyants dont l'ame chait la mystique ballante
Longtemps avant la mort d'un monde ugbrahumain
Corps incendiés de fureur balegante,
Rois ~~du carnage~~ barbares debout sur ~~le peuple~~ l'empire romain.

Etendard ~~frappe dante~~ solennels armures de l'eglise
Ballons d'heresie a larges coups de croix
Geants chargés d'argent que Rome immortalise
Glaives sacrés pendus sur la tete des rois.

Arches dont le haut cintre arquait sa vastitude
Avec de lourds filets d'argent comme soutiens
Du coté de l'auroe et de la solitude
Dieu sorti venus vers nous les grands heures chretiens

Clavons sonnant le christ a grandes clameurs
Cosmos ballant l'alarme a larges glas tombants
Tours de soleil de loin en loin illuminées
Qui tendez jusqu'aux cieux les crucifix flambants.
pousse dans le ciel (vos)

Pere des Moines

blancheurs d'aurore & de matin candides
sans fêlure sauvais ne saurais
de Chasteté, de prière et de paix qui sauriez ja
vrais mystérieux qui dans vos lacs splendides
et des vallons de paix
tombés
dans qui ne ~~casser~~ jamais
Surnaturels qui dans vos lacs sans rides
comme des
pareils aux lacs placides

au fond d'un large chœur

Vers une hostie énorme et lumineuse au fond
~~D'un Dais un temple bâti~~ ~~Dun chœur de temple assis~~ sur des sebistes qui pendent
Voici dix huit cent ans que les moines ascendent
Et que se taut la terre au bruit des pas qu'ils font — d'où l'harmonie.
Pour offrir à leur Dieu le sang qui bat de leur cœur.
Le temple est ~~bâti~~ haut, la bas, au rien ne bouge
Au bout de l'univers, du Zenith du Nadir
On ~~peut voir cette~~ regarde l'hostie immense ~~du chœur~~ resplendir
Sous le jaillissement d'un grand Soleil d'or rouge.

Et les moines, les saints, les vierges, les martyrs
Foulant mecs jamment les toutes ascetiques
S'en viennent là, du fond de leurs retraits mystiques
S'incendier le cœur du feu des repentirs.

Les uns n'ayant jamais peché, portent leur ame
Comme un bouquet de lys sur leur bure brodé
Tout le froid de calme et d'ardeur mondé
Et dans leurs doigts d'argent ils tiennent ~~de la~~ une flamme

D'autres que l'age aride a fouillé de sa sueur
Appuyent sur leurs pieds gourds leurs marches ~~ensanglantes~~
Ce sont les confesseurs dont les barbes sanglantes
Raclent avec leurs poils rouges le ~~sol~~ sec.

Il en est dont les reins se ceinturent d'orties
Et qui marchent par les sentiers étroits ~~hagards~~ / ~~hâtifs — à pas~~
de dos ~~raidi~~, les flancs vides, les bras en croix,
La bouche effrayamment ouverte aux prophéties ~~superbes.~~

Trophée à pitter
horrible rez. d'arcleurs
plectre = baguette d'ivoire qui servait aux joueurs de lyre. Quelques-uns ? de ma

D'autres enfin, le front à nu, ~~creusé~~ ~~vêtus de peaux~~, les yeux en feu,
Sont ces grands ascètes de jeûne et de prière
~~Dont le corps est de tête et les membres de pierre~~ — à peu près la même idée.
Et qui dans les déserts (secs) (nus) hurlent après leur Dieu.
Dont le corps s'éternise en des gestes de pierre
Et vous aussi
~~Et tous mouvants~~ vêtus de manteaux et de voiles
Comme des marbres blancs qui marcheraient la nuit
Qu'il fasse aurore ou soir une clarté les suit
Et sur leur front grandi s'arrêtent les étoiles

Et parvenus au
~~Puis ils arrivèrent au chœur~~ temple ombrant au loin son chœur
Dans un recoulement d'ogives colossales
~~Et là~~, tombent (à genoux) sur la splendeur des dalles
Et jettent vers le Christ tout le sang de leur cœur.

Leur sang frappe l'autel et par terre s'épanche,
~~Tache et rougit les murs de tous côtés et luisants~~ — trop peintre et par ailleurs vaste sans doute!
Mais quoi qu'ils aient souffert depuis deux mille cents ans
L'hostie est demeurée inplacablement blanche.
(paisiblement)

Tache et
~~Et tarme~~ larme les murs ~~arides~~ ~~immobiles~~ ~~et luisants~~ (vieillards)
Solennels
de
Eclabousse de feu les murs éblouissants

Sous religieux (variante) p. 6

La nuit sur ~~les terrasses~~ le couvent tient de la paix tendue;
On voit passer dans les coulans miraculeux
Des brouillards de duvet et des bois nebuleux
Qui prennent forme et vie a travers l'etendue.

La terre ecoute; un ~~grand silence~~ ciel d'hiver, un ciel ~~et~~ changeant
Nacre ~~les horizons de sa clarté~~ l'azur teint de sa clarté sereine,
Il semble que la lune etend sur de l'ebene (nuit teinte)
Ses manteaux de lumiere et ses robes d'argent.

Et c'est l'heure ou ~~sur les monts~~ parfois (la paix) les Seraphins par bandes
Redescendent ouïr melancoliquement
Par les fenêtres muets ~~le glaive~~ et le pâle lys dormant
Pour en fleurir les ~~froids et les vagues~~ froids paysages des legendes
les mandes legendes lointaines (dans le)
Et tel est le silence autour du cloître,
Et le mystere epars autour de l'horizon
Que l'on entend la riche et blanche floraison
Du pale lys dormant sur les montagnes croître.
Qui tous les cent ans fleurit dans les
~~Exalte~~ Qui en fauceau dans les mains
Dans le vague ~~Qui fleurit~~ Dont la candeur ~~fleurit~~ des legendes
de l'air nuit

Comme des baisers d'or des ... de lumières
Ils vont par ~~le~~ la ~~voûtes~~ les champs et la bruyère
On les reçoit [illegible] sur les cimes ou l'herbe

~~S'asseoir~~ Comme un dernier baiser
~~Chercher~~

~~Les Baisers du jour~~

~~Ecouter voyeusement~~ Comme un baiser
Ecouter joyeusement de la nuit
la nocturne lumière
écouter
Et le vent sur la terre ~~écoute~~
ils écoutent la nuit

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

III

C'est eux, en manteau blanc
Avec leur manteau blanc ouvert comme une aile
Qui les voit tout à coup illuminer la nuit
Dont le gothique & vieux moyen age crenele
L'Europe où rien encor d'humanité ne luit.

C'est eux les envoyés vers les bords funèbres
Vers les fleuves guerriers des hommes rédits les vents
Qui couverts de terreurs de sang et de ténèbres
Pour en épouvanter le monde des vivants.

C'est eux les guerriers des lèpres et des peste
Les mangeurs de charogne et les suceurs de pus
Qui soulèvent eux seuls les colères célestes
Ouvrent un sang nouveau de combats inconnus

C'est eux qui font flamber les bûchers d'or superbes
A la gloire du Christ et des papes romains
Où les juifs se replient et hurlent leurs gerbes
Et le vent en serpente autour des corps humains —

C'est eux qu'on voit venir quand d'effroi rien ne bouge
Et les deux bras dressés vers les mauvaises
Lèvent sur l'incendie un grand ephod rouge
Dans l'éblouissement des brasiers écroulés.

C'est eux, quand l'occident s'arrête contre l'asie
Qui conduisent l'Europe à travers les déserts
Et les peuples domptés sur leurs femmes et
sur qui au bout de l'univers.

C'est ceux qui vont pie
~~Tuniés~~ Tiennent pa
Sur qui Dieu bén
Comme un ~~nuage~~ é
nuage.

Comme pou

C'est eux, les conseillers des foudres Suprêmes
Qui demasquent le schisme et qui jugent les lois
Qui sur les plus hauts Dieux dans leurs vêtements blêmes
Pour tirer l'adultère et de Blasphème, les rois. 3

C'est eux les patients inquisiteurs des fautes
Qui jugent les pensers et pèsent les remords
dans leurs regards noirs traversent leurs cagoules
et les silences froids Comme les mains de morts
la peau

C'est eux, la voix le cœur et le cerveau du monde
Et ce qui fut enzime en ces humps surhumains
Grandit dans le soleil de leur ame féconde
Et fut tordu comme un grand chêne entre leurs mains.
s'épandit dans le vent

Aussi vienne leur mort solennelle et stoïque
Elle ébranle le siècle et jette un deuil si grand
que l'histoire rebrousse en son cours héroïque
Comme si leur cercueil eut barré son torrent.

à biffer les deux strophes marquées d'une X
et la pièce devient superbe. 32

[illegible], la corde au col, en laisse,
avec ~~[illegible]~~, vers le peuple rebelle
~~[illegible]~~ ~~chassé~~ sa ~~[illegible]~~ vengeresse
~~[illegible]~~ de tonnerre captifs.
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
bleus

baptisés
de leurs repentirs

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

p. 8

pas assez débrouillé pour être corrigé. Je me cherche.

Moine epique

On eut dit qu'il sortait des vieux déserts vermeils
Ou face a face avec les Cauchemars de Soleils

Debout, la majesté des lions Centenaires.
L'arrête Empiet des monts Sonores de tonnerres surgit,

Ce moine était geant Sauvage et Solennel,
Son corps semblait taillé pour un oeuvre eternel.

Son visage ~~hérissé~~ de poils et de cheveux
Dardait de l'infini par les trous de ses yeux

Quatre vingt ans chargement ses epaules tannées
~~Etait surchargé de quatre vingts années~~
Et son pas sonnait jeune à travers les années.

Son dos monumental se carrait dans son froc
Avec les angles dure et ~~le haut vivre~~ grouchés d'un roc
fazonchés

Ses bras semblaient broyer des choses abattues
~~Et ses mains s'arrêtaient~~ aux socles ~~des statues~~ des Statues.

Dieu, Sauvoir,
Comme si quelque Dieu le Sculpteur l'eut bati tout en fer d'acier
Pour ecraser sous lui ~~les foules de l'enfer~~
l'autel payen

II

Haut de taille, aux yeux de paraboles,
Un grandeur et foi et saint casseur d'idoles.

Qui dans ce siecle flasque et dans ce temps batard,
Ce moine epou aillait et noir Venait trop tard.

Il ne pouvait
~~n'avait pas suivant~~ suivant l'abaissement, décroître
Et meme etait trop grand pour tenir dans son cloitre
Pour se noyer le coeur dans ce marais d'ennui
Et dans l'austerité des regles d'aujourd'hui.
~~Ayant la soif de dieu qui l'assechait en lui~~

Thurifaire
~~Encens et de valeur~~ trempée
Un geant d'epopée

C'était un homme epris des epoques d'epopées
Et des gestes geants des guerriers d'epopée

III

Il lui fallait le feu des grands Sites Sauvages
Ou la vie était aux vers de l'epopées
Ou le jet d'eau dans l'or
Ou la vie est aux glaives guerriers d'epopée

Il lui fallait le feu des grands Sites Sauvages
~~Le ciel ecrasants de monstres~~
~~Le ciel ecrasant les bêtes tourmentes~~ ravager
Le ciel
Et l'air torride et les midis et l'air des monts
Et ~~la vision rouge et~~ les lentilleurs en rut des vieux démons

Faites a coups de glaive et d'epopées
Faites par Que Dieu grandit
Que les rois

Elafant
~~Dressant les~~ devant lui
~~Agressant de leurs dards~~ les chairs en fleur des gorges
Et leur ~~crachant aux yeux~~ avec grand Sens ~~de~~ rouges
~~Foulant~~ la terre Cuges

Que l'homme
Que Reglaves taillaient
A l'epopée

Comme les ~~yeux~~ des lacs avec l'or des Soleils.
Et lui boucher aux yeux avec ~~leur~~ Corps vermeils.

Contes de

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

~~Puis les affaissements et la mort des bouleaux~~

On se l'imaginait au fond des solitudes
Marmoréé dans la grandeur des attitudes

L'esprit ~~tout~~ petri, le corps ~~Dure~~ durci de charité
~~Tout Seul~~ Et seul ~~toujours dans mon ame toujours l'image~~
~~a tout comme un frère~~ avec l'immensité
et seul toujours

On le voyait marcher au long des mers sonnantes
Au long des bois tereux pres des mares stagnantes

Avec des gestes fous de voyant surhumain
Et s'en venir de la vers le monde romain

N'ayant rien qu'une croix taillée au creux des chênes
Avec la hache au poing qui va coupant gauches les arbres
Mais la bouche ~~toute~~ clamant les ruines ~~et la poitrine~~ prochaines

Mais fixes les regards, mais enormes les yeux
~~Comme un barbare hagard qui veut tuer les dieux~~
~~en sang~~
~~en faux~~
~~En barbare chretien~~
~~Barbare ensanglanté~~

Maintenant qu'il repose ~~en ses lauriers~~ obscurement sans bruit
~~Dans~~ quelque coin lointain de gris de cendre...

Saccagé par les vers, ~~rôdé~~, pourri ~~depuis~~ dessous ~~longtemps~~ séché
A vers le ventre enorme ou ~~son corps qui dessous~~ tout corps est couché
l'os a mis ~~son~~ corps

On songe aux heures d'or ~~abattue dans la chasse colossale et~~
A ces ~~grands~~ d'un bloc de ~~la Gaule et de Crete~~ des legendes ~~epiques~~ sidérales
granit ou de glace

Que l'on n'enterrait point mais dont les restes lourds
Sur un bucher tendu de brocart et de velours

~~Arbres les forets S'endormaient dans le nuit en cendres consumées au fumées~~
~~Au fond~~ des soirs, la bas, ~~S'en allaient en fumées~~ S'endormaient ~~en cendres consumées~~
~~En présence~~ ~~des forets allumées~~
Dans le decor geant des forets allumées.

Grandis à la lueur des songes et des legendes

Grandis à la lueur

cueillant des astres sur les monts
Qu'un ~~tour~~ frais esprit ~~ferait~~ ~~avec~~ ~~les astres~~ des feux d'astres ~~mis~~ en rond
des choeurs
Avec de purs soleils ~~pour~~ ~~un rumba galant~~ du fond
des nuages pour leurs

Et pour qu'ils ~~arrêtent~~ brassent doux et bien dans la rue
~~Un sentier~~ ~~une route~~ Parsemé d'un chemin d'or subtil.
Une route ~~en or~~

~~Au fond~~ Sous des rameaux de clarté déployés
Saint Gonzague serait debout les bras tendus

Et par les lacs, le long des eaux, ils s'en viraient
Comme un cortège saint de lys qui marcheraient.

Ces noms sont les eaux ~~et~~ un reflet de cierge
Sont les amants nés de la très Sainte Vierge.

La Rivière catholique aux ~~mystiques~~ rosaires
Autour les pas font éclore en bouquets sol, les fleurs

p. 16 Bien. note donne qui fait très bien.

Il est des moments doux, avec des traits si calmes
Qu'on oserait leurs mains de roses et de palmes

Qu'on baiserait cueillant des astres sur les monts
Avec des purs Soleils des nimbes pour leurs fronts

Qu'on velirait leurs Corps d'une coule si claire
Qu'on la croirait tissée en un lac de lumière

Qu'on ~~imposerait~~ imposerait pour le porter au dessus d'eux
Un dais palpitant bleu comme le dais des cieux

Et pour leurs pas foulant les ~~flaques~~ vallons de la vie banale!!
Une route d'argent d'un chemin de Suède

Et par les lacs, le long des eaux ils s'en iraient
Comme un cortège blanc de lys qui marcheraient

Ces moments dans le cœur jette un reflet de cierge
Sont les amantes nues de la très sainte vierge

La Vierge Catholique aux Colombes pâleurs
Dont les pieds font éclore en touchant ~~Solfier fleurs~~ de pâles fleurs!

Ils l'adorent depuis le jour qu'ils ont une âme
Et n'ont jamais compris sous d'autres traits la femme

Ils sont ses ~~regards~~ enflammés qui vont la proclamant
Etoile de la mer et feu du firmament

Qui jettent dans les ventes le cri de ses louanges
Avec des lèvres d'or comme des chœurs des anges.

Vierge
~~regards~~ si dévorants ~~si~~ ~~fulgurants~~
Qui l'ont priée avec des ~~regards si gourmands~~
Mal rendu
Et l'esprit si des cœurs si brûlés qu'elle en ont les yeux grands

Qui la serrent enfin dans de belles délices
Qu'ils trempèrent leur foi dans le sang des supplices

Et qu'elle un soir d'amour ~~plus de les~~ pour les ~~pour les~~ Compensés
~~Leur donne~~ Donne aux plus saints ~~quelquefois~~ dents épris Son seins à baiser

bon

p. 33-34

C'était au fond de ces monastères hautains
Que le dogme du Christ qui conquérait le monde
S'armait pour l'avenir et forgeait ses destins
Les moines bataillaient de pas long fécondé
Portant des cœurs de fer dans leurs torses de feu
Trop lourds pour s'appuyer sur la raison fragile
Dans leurs buccins faisaient sonner le nouveau Dieu.
Sur un parchemin ~~ouvert~~ ils traçaient l'évangile de guerre
La garde de leur épée était sculptée en croix
Saint Michel écrasait la ~~pâleur~~ Bellonne / l'Athée la tragique
Et Rome avait du roi qui parfait les lois
Haussait son front bâti pour la triple couronne.

Ils bronzèrent ainsi, les cloîtres belliqueux
Jusqu'au jour où les vents de la Grèce fatale
Jetèrent brusquement leurs souffles venimeux
A travers la candeur de l'âme occidentale.
Et la crainte et l'angoisse et le doute et l'esprit
De ténèbre et d'erreur et l'ombre et l'hérésie

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

L'esprit du temps changea
Le siècle accepta ~~sans~~ l'esprit nouveau
Le monde emplit soudain
Mais les moines soudain grandirent à sa taille
Leur foi débordait
Sa puissance montait
Et toute âme leur fut

Et la foi monta des bras à leurs chefs-d'œuvre

Ceux qui jadis ~~passaient~~, gardés par la taille
Sabre au poing du vent dans les rouges ~~combats~~ assauts
Se dressèrent gardés d'étude et de pensée
Ils portèrent aussi que de puissants faisceaux
Devant leur Christ nié, devant leur foi chassée
Qui s'en allaient déjà du côté de la nuit
~~Leurs décrets colorés et leurs Summa~~ Leurs cœurs brûlant toujours de leur piété première
~~Un idéal mystique et grand fut reconstruit~~
~~Et traversé de plein~~ ~~Et tout en haut, la croix flamba~~ dans la lumière
Et l'idéal mystique et grand fut reconstruit
Et tout en haut la croix monta dans la lumière.

p. 33 - 3rd

C'était au fond de ces monastères hautains
Que le dogme du Christ qui conquerait le monde
S'armait pour l'avenir et forgeait ses destins
Vers moines combattaient de passion féconde
Portant des cœurs de fer dans leurs torses de feu
Trop lourds pour s'appuyer sur la raison fragile
Dans leurs bûchers faisaient sonner le nouveau Dieu.
Sur un pupitre ~~guerrier~~ ils dressaient l'évangile de guerre
La garde de l'épée (sur Christ) était sculptée en Croix
Saint Michel écrasait la ~~[illegible]~~ Bellonne / l'Athée la tragique
Et Rome avait un roi qui par dessus le toit
Haussait son front bâti pour la triple Couronne.

Ils bronzèrent ainsi, les cloîtres belliqueux
Jusqu'au jour où les vents de la Grèce fatale
Jetèrent brusquement leurs souffles venimeux
A travers la candeur de l'âme occidentale.
Et la crainte et l'angoisse et le doute et l'esprit
De dispute et d'erreur et l'ombre et l'hérésie
Passant preuve sur preuve et
Préparèrent à coups
Des peuples ~~[illegible]~~
Où lors les siècles noirs
Se couchaient au loin
Vers moines ~~[illegible]~~
Et ~~[illegible]~~
Brandies d'ardeur et de
Hurlant comme des loups
De science et d'orgueil
Ils refirent l'esprit de
~~[illegible]~~ leur
Et la foi monta des bras à leurs clochers

Leur foi debout

Eux qui jadis ~~[illegible]~~, gardés par leur taille
~~[illegible]~~ perdront du vent dans les rouges ~~[illegible]~~ assauts
Se dressèrent gardés d'étude et de pensée
Ils parlèrent ainsi que de puissants faisceaux
Devant leur Christ nié, devant leur foi chassée
Qui s'en allaient déjà du côté de la nuit
~~[illegible]~~ Leurs cœurs brûlant toujours
~~[illegible]~~ de leur piété première
~~[illegible]~~
Et l'idéal mystique et grave fut reconstruit
Et tout en haut la Croix monta dans la lumière.

C'était au fond de ces monastères hautains
Que le dogme du Christ qui conquérait le monde
S'armait pour l'avenir et forgeait ses destins
Les moines bataillaient de passion féconde
Portant des cœurs de fer dans leurs torses de feu
Trop lourds pour s'appuyer sur la raison fragile
Dans leurs buccins faisaient sonner le nouveau Dieu.
Sur un papyrus ~~ancien~~ ils dressaient l'évangile de guerre
La garde de l'épée était sculptée en Croix
Saint Michel écrasait la ~~pieuvre~~ Bellone / l'hydre la tragique
Et Rome avait du roi qui par dessus les rois
Hausait son front bâti pour la triple couronne.

Ils bronzèrent ainsi les cloîtres belliqueux
Jusqu'au jour où les vents de la Grèce fatale
Jetèrent brusquement leurs souffles véhéments
A travers la [illegible]

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

~~Les moines~~ ferraient face aux ~~hérésies~~ doctrines
Et ~~forgeaient~~ ~~leur~~ debout contre l'enfer Et plantèrent leur foi debout
Brandies d'ardeur et de ~~pieté~~ piété Sauvageon
Hurlant comme des loups au bord de cette mer 3 syllabes.
De science et d'orgueil qui ballaient leurs rivages.

Ils ~~forgeaient~~ l'esprit de ce siècle nouveau
~~Chaque moine~~ leur front comme un champ de bataille
Et la foi y monta des bras à leurs cerveaux

Eux qui jadis ~~passaient~~, gardés ~~par~~ par leur taille
Sobres ~~et~~ pauvres du vent dans les rouges ~~combats~~ assauts
Se dressèrent gardés d'étude et de pensée
Ils parlèrent aussi que de puissants faisceaux
Debout leur Christ nié, debout leur foi chassée
Qui s'en allaient déjà du côté de la nuit
~~Leurs Décrets~~ ~~[illegible]~~ Leurs cœurs brûlant toujours
~~Leur idéal mystique et grand fut reconnu~~ de leur piété première
~~Et traversé de plein~~ ~~Et tout en haut, la croix~~ ~~plantée~~ dans la lumière
~~monta~~
Et l'idéal mystique et grand fut reconnu
Et tout en haut la croix monta dans la lumière.

Et les lueurs cherchent les Sommets les Secrets
Des grands éclairs d'or jetés au loin par les génies
Sur la philosophie humaine et les Secrets
Sur les mondes les cieux les morts les agonies
Des éternels pourquoi et les bras saillissants
De l'univers en proie aux angoisses mystiques
Et les dogmes nimbés mélancoliquement
Et s'asseyant rêveurs dans leurs robes gothiques
Et les lueurs avec leurs cimières de sang
Et les chevelures
Et les lueurs avec leurs cimières de sang
Leur rougeur mortuaire
Sur les peuples frappés le doute au flanc
Et la lueur du langue et celle du suaire
Un monde qui commence un siècle qui finit
Tout ce parpellement d'or de lumières mêlées
Reflaps pâle de splendeur l'assise de granit
Où les noires douleurs écrivaient leur loi ensanglantée.

Et Ceux se maudirent ils dans leur lutte et leur deuil
Jaloux de leur pouvoir, jaloux de leur conquête
Toujours saints, toujours grands, et rois de leur orgueil
N'étant, depuis mille ans, des cendres de leur tête.

Dans les mépris et dans le deuil
Dans l'isolement lourd ou leur fierté végète
Mais aujourd'hui, c'est à jamais qu'ils sont défunts
Dans l'abandon
Qu'ils sont couchés qu'ils sont enfouis leurs couches
Qu'ils sont les morts, les morts sans cierges sans parfums
Sans pleurs, les morts méprisés par les foules
Les morts perdus des grands dans les clôtres silencieux
Tombeaux abandonnés où seul le rêveur songe
Devant ce tombeau mort ou les foules s'agitent
Cercle de

Cachait l'âme d'argent
Ce couvert recueilli de vingt ans sous la sautane bise
Reflétait l'âme du blanc d'un Saint François d'Assise

Naïf d'entendement, pâle et doux, et fervent
Il était jardinier des fleurs dans son couvent

Il les aimait le Simple, avec toute son âme
Et son coeur se fendait à leurs feuilles de flamme
Elles parfumaient sa vie et chauffaient son sommeil
Et pour elles, c'était qu'il aimait le Soleil

Qu'il adorait, l'été tout éclos de roses
Et tout engourdi dans les apothéoses

Et tout vêtu d'argent et tout coiffé d'azur
Et tout en espaliers rouges au long du mur.

Aussi ne songeait-il qu'à des paradis d'ambre
Où s'ouvriraient des fleurs de verre en plein décembre

Où des anges viendraient prendre parmi les plantes
Leur pureté de neige aux camellias blancs

Leur couleur et leur paix aux pensophores des bergers
Et de leurs doigts nacrés en retiendraient les vierges.
Pour en tresser avec leurs doigts nacrés,

∴

Tout enfant il pleurait aux légendes d'antan
Où sont tues des lys sous les pieds de Satan

Où le sang des martyrs fait éclore dans l'herbe
Des flots rubéfiés et des roses sanglantes

Où les Saints s'en vont par de pâles chemins
Avec des missels d'or et des palmes en mains

Où dans un infini vague font d'apparences
Voleter des Séraphins parmi des bleus parfums

Sous l'aurore perlée ou le couchant vermeil
Vers un ~~ciel~~ horizon tout fleuri de soleils.

∴

Et ce couvert vêtu l'âme de douceur pleine
Qu'il épandait ainsi qu'un bouquet son haleine

---

moine simple

bien / mauvaise / cette pièce. peu français. à biffer en entier

tu ne te doutes pas du sens de fleurer! pas français. Jamais!!

Elles
Leurs corolles de nacre
et leurs feuilles de flamme
Elles embaumaient

Et les soirs
Et l'on allait
l'été les soirs moelleux
et les nuits diaphanes
Où le sang répandu des martyres
allaient leurs lianes
par poli.
Une
Les étoiles d'argent
Vers la mort accueillante
et douce et maternelle
A ceux qui mettent l'or
de leur espérance en elle

Et qui ne songent pas aux terrestres douleurs

Et n'ont jamais peché ~~Dieu~~

Et regardent fleurir ~~au~~

bien loin au de la du tombeau

~~Fleurir l'eternel~~

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

13e pièce
les moines

Aux Moines

p. 40

Moines venus vers nous des horizons gothiques
Mais dont l'âme mais dont l'esprit est de demain
Qui retrempez l'amour dans vos sources mystiques
Et le purifiez de tout l'orgueil humain
Vous marchez beaux et purs par les routes des hommes
Le front fixé dont droit sur les yeux de l'enfer
Depuis les temps lointains jusqu'aux jours où nous sommes
Dans les ages d'argent ~~Dans les siècles des~~ & des siècles de fer
Couverts du même par sacerdotal & large.
Seuls vous survivez grands au monde chrétien mort
Seuls sans ployer le dos vous en portez la charge
Comme un royal cadavre au fond d'un cercueil d'or.
Moines - ô les chercheurs des chimères sublimes -
Vos yeux ils s'en vont par delà les tombeaux

(passable)

teintes d'un ton
Du choeur crépis de ton vermeil, sale adverbe, va !
Un long de mur crépis, uniement parsemé parcils à quoi ?
Les Halles en bon blanc bruni sont alignées
Et le jour traversant les fenêtres ogivées
Couche en travers du chaos des tapis de soleils. blanc pour la tiédeur

Blanes dames des postes, toutes les mêmes
Des moines songent là, tout habillés de même à peine passable en prose,
Mêmes plis à la coiffe et mêmes plis au froc pourrable.
Même raideur et même attitude de roc
Les yeux fermés, les mains jointes, la tempes blemes, front à tempes aussi.
Prient à genoux

Et l'on s'attend à voir ces uniformités
Tout à coup se désunir et les hymnes chantés
Casser à bout de voix ces silences qui pesent

Mais rien ne se défend, rien bouge, ne bruit
Les heures s'en vont par le couvent sans bruit
Et longuement et longuement les grands blancs moines se taisent.
tous et tous les grands

Dans un repos dans le sommeil

Et l'immobilité se construit
Dans le silence blanc des moines blancs

Plis

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Des hameaux recueillis et des champs reposés
Voici que s'exhalait dans la paix resperale
Un soupir doucement triste comme le râle
D'une vierge qui meurt, pâle, les yeux baissés

Le cœur en joie et toute au ciel déjà tendante.
Les rents étaient calmés. Seul encor remuait
Là bas, vers le couchant, par l'air vide et muet
Une cloche d'église à sanbres répondante.

Et sous ces pleurs de fer tombant, comme un reflux,
Les champs s'attristaient et les forêts songeuses
Regardaient s'éloigner (s'en aller) les routes voyageuses
A travers les terrains vers les étoiles angéliques

Et ~~dessus~~ cest ~~dehors~~ adieu du monde a la lumiere
~~Dant l'adieu du jour~~ ~~de tenebreuse~~
Un cloitre aux lois d'ardoises & de fer
S'agenouille aux vanteaux et fenetres ouverts
Comme un prosternement de moines en priere

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Des hameaux ~~recueillis~~ environnés et des champs reposés
~~Voici que s'établissait~~ dans la paix respirale,
Un sommeil doucement triste comme le râle,
D'une vierge qui meurt, pâle, les yeux baissés.

Le ciel en joie et toute au ciel déjà tendante:
Les routes étaient troubles. Seule encor remuait
Là bas, dans le lointain, par l'air vide et humide
Une cloche d'église à d'autres répondante.

~~Et puis aussi paraissait une clarté~~
~~Paraissait aussi l'éclair d'une clarté~~, C'était
Le carreau miroitant d'une butte solitaire
Où le soc d'un fermier qui retournait sa terre
Et que l'adieu du jour d'un rayon blanc frappait

Et cette voix de cloche avec peine entendue
Et cet éclat furtif de sbc ou de carreau
Couraient à travers plaine et marais et terreau
~~Communiquaient une âme à toute l'étendue~~
~~Et les choses parlant un long pressentiment~~
~~Ondoyait comme une vague agenouillement~~
Une ~~broussaille~~ s'élevait comme une oraison blanche
~~Et le arbres s'élevaient comme des mains blanches~~
~~Et les arbres s'élevaient~~ comme une palme sa
~~Et les arbres s'élevaient~~ Comme des bras tendus branches
~~Et l'~~ étoile [illegible]

Sonnaient
~~Les glas~~ sonnaient dans seuls toute l'infinie étendue
~~Sonnaient~~ Ou semblaient
~~Sonnaient~~ Étaient la seule voix

Soir religieux

Des ~~hameaux~~ villages ~~douloureux~~ plaintifs et des champs oppressés
Vers qui s'exhalait dans la paix désespérée
Un soupir doucement triste comme le râle
D'une vierge qui meurt, pâle, les yeux baissés,

Le Cœur en joie et toute au ciel déjà tendante.
Les vents étaient tombés. Seule, encor remuait
Là bas vers le couchant, par l'air vide et muet
Une cloche d'église à d'autres répondante.

Et qui sonnait sous sa mante de bronze lourd,
Comme pour un départ funéraire d'escortes
Vers des lointains perdus ~~au fond de grèves~~ et des régions mortes,
Par ~~toute la France~~ toute la France du monde épandue au fond du jour.

C'était un croulement de voix ~~sourdes~~ pauvres et lentes
Si triste et si feuillant qu'à l'entendre mourir
Un oiseau quelque part se remit à chanter
Très faiblement, parmi les ramilles dolentes.

blgs Coeckelberg

Et que les ~~arbres~~ emplis d'mes sables reflus
S'aplanirent, tandis que les forets Songeuses
Regardaient S'en aller les toutes voyageuses
A travers les terreaux, vers les longs Angelus.

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

à biffer. (mauvais)

Dans les niches en bois des Cours armoriées
D'un cloître ancien, au long de bois sentiers étroits
Qui bordent des plantes feuillues hiéroglyphées
Les douze stations du Chemin de la Croix rimes péniblement assemblées

Ces blocs de marbre blanc montent apparaissent.
Les vierges du Calvaire et les lignes bougent et sont
Les scènes de supplice y sont encore
Par les vents automnaux qui raclent leurs parois.
Et l'herbe qui les couvre
Lorsque les poussières noires Sur fond d'or se brisent
De niche en niche on se répare les rouges pèlerins
Personnages obscurs de ces sous bénitiers de ces obscurs de ces
Ou les vitraux lumineux De sang mélancolie
Font retentir de gloire et de mélancolie
Légat ensevelissent ces jours passés finis
Ou le jour projette sur les dalles froides déployé
Ses linceuls de Soleil Sur les cercueils gisants morts

les pierres

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Croquis de cloître
p. 52

Plus austere et frais que de
Austeres et profonds cloitres des pensees
Nakes d'austerité de tristesse et d'horreur
Sous le creusement long des voutes surbaissees
Les corridors clairs allongent leurs terreurs

Les murs en sont couverts de triptiques funebres
Où des crucifiements pendent ecartelés,
Le jour s'épand a cru ~~sur leurs~~ ces seuils de tenebres
A travers l'eclat blanc des vitraux ~~carrelés~~ scellés

Et de large et de long des couloirs barrés d'ombres
S'en vont pensifs s'en vont priant les moines sombres
Dans un bruit rapproché puis s'eloignant de pas
et s'effacent

Ils se croisent sans qu'un regard ~~autre~~ ne s'echange
Bien qu'ils prient l'un pour l'autre et que Dieu leur pardonne
Ils s'aimeront toujours ne se connaissant pas
~~Car ils s'aiment d'amour~~
Et qu'ils s'aiment ~~de cette~~ entre eux ~~toujour autre~~ en Dieu
s'aimeront

~~Et tous~~ Tous priant Dieu les uns pour les autres
et passent

Ils prient les uns pour les autres
tous
Et s'aiment bien qu'ils ne se connaissent pas

Bien qu'ils supplient leur Dieu qui et pardonne
Qu'ils ~~s'aiment~~
soient freres entre eux

Et tous s'aiment pourtant ~~et ne se savent pas~~.
entre eux et se sont inconnus.

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE

Autour des

En croix

Crepis de

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Pales, ~~crepis~~ enduits de chaux, pleins des choses passées

Le carrelage

~~d'avoir~~

Tout blancs et comme emplis des brisées passées

Qu'ils ~~font~~ soupirent, le soir, dans leur écho pleureur

Croquis de cloître
page 52

Les corridors

Tout blancs et comme emplis des tristesses passées
Que recelent les voûtes
Qu'ils rappellent, le soir, dans leur écho pleureur
Sous le ~~long écroulement~~ de leurs voûtes brisées
Les corridors claustraux allongent leur terreur

Leurs murs sont recouverts de tapisseries funèbres
Où des crucifiements pendent écartelés
Le jour ~~frappant à eux les dernières vertèbres~~
Et dorant de soleil les clous vermeillés.

Et de large et de long des couloirs clairs et sombres
~~S'entrecroisent~~ barrés d'ombres
~~Marchent~~ tantôt dans la lumière et tantôt dans les ombres
Avec lenteur des moines sombres
Dans un bruit rapproché puis éloigné de pas
Les moines recueillis
Ils arrivent des cours vont
~~parais, entrent au loin~~, ils se croisent, s'effacent,
Et tous prient Dieu les uns pour les autres et passent
Et tous s'aiment, ~~et sont~~ glacés
entre eux
~~et nuit d'entre eux~~ ne se connaissant pas.

Se promènent

Avec un ~~rythme lent~~
bruit frôlant
de coules et de pas

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Mon cher Georges

Je réserverai ton avis sur
Ceci. Je pars Mardi — rien ne
presse donc.

D'avance Merci

Ton Ernest.

Emile

Pres du fleuve coulant vers ~~les tombeaux~~ le couchant, ses ors
Et ses pourpres et ses vagues entre frappées
~~Devenue de rouge~~ S'ouvre et tournoye ainsi qu'un grand ~~Couleur un~~ faisceau d'épées
~~L'ardente~~ Sa bride ardente avec ses Stelles contreforts

La nef allume auprès ses merveilleux decors:
Ses murailles de fer et de granit drapées
Ses verrieres ~~de Rouge et de métal~~ d'émaux et de bijoux jaspées
Et ses Cryptes ou sont couchés ~~les~~ des geants morts.

L'ame des jours lointains a pénétré la pierre
De sa douleur, de son encens, de sa priere,
Et resplendit encor dans les ~~yeux~~ soleils des vitraux

Et tel avec ses toits lustrés comme un pennage
Le temple entier paraît surgir au fond des sons
Comme une chasse énorme ou dort le moyen-age

Bruxelles

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BE

Heureux ceux là Seigneur qui demeurent en toi
De mal des temps humains n'ont pour manger leur ame
Ni mal leurs lit soleil d'aurore et le coupable Rame
Du siecle athée et nous rentame pour leur foi

Obscurs pour nos regards ils sont pour toi les lampes
~~Heureux les saints pour pour qui l'orgueil~~
Que les anges sur terre avec leurs doigts tremblants
Allument dans les soirs mortuaires et blancs
Et rangent comme un nimbe a l'entour de tes tempes

Heureux les morts dans qui pour qui l'orgueil n'est point
Dont les yeux n'ont jamais si ce n'est en priere
Comme des brasiers d'or adoré leur lumiere
Et dont l'amour reluit le coeur a ton coeur joint
Leur esprit lumineux comme une aube pascale
Jette des feux pieux comme des fleurs de ciel
Ils marchent sans peché ni desir rituel
Comme en une fraicheur de pains sacramentale

Heureux les morts Saints priés a deux genoux
Devant ta croix qui les baignent de leurs charmes
Et qui lavent toy ~~Jesus~~ Christ avec les mêmes larmes
Que nous prodiguons sur nos douleurs a nous

Si maudits soient mal dit nom

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Amand

al cor

De quels horizons bleus et de quels lointains d'or
Accourez-vous au seuil du cloître aride & terne
Grands ascètes chrétiens, qui seuls leur encor
Debout, votre Dieu mort sur le monde moderne.

Toi morne obscur & tors, ~~morne~~ muet et beau
~~Dru jusqu'au couvert~~ dont l'âme exaspérée Moine ~~muet~~ hérissé
Et lasse enfin, a pris le cloître pour tombeau et fier
Depuis que Dieu ~~passa~~ parut dans ta vie effarée
Comme une torche en feu ~~sur l'horizon du soir~~

Et l'étouffement doit te prendre, ou l'angueur,
Et te dessécher la langue et te briser la force;
Le soir, quand tu songe aux jours qui sont passés

Et quels Sanglots ~~bouillants~~ d'éternelles pleureuses
~~Pour que dessus ~~sous~~ le dos soies~~
~~Recoute rouler ~~sur~~ Cœur ~~apres~~ tourbillonnez jamais~~
~~Comme des Cerfs~~
Ton ame entend parfois ceci fond des Sous gemir
Mais tous ces desespoirs et toutes ces Colères
Tu les veux et les dois hors de ton Cœur vomir
Et ton torse puissant marque de Scapulaires
Ne veut plus rien garder de ta folie en soi.

L'église te proclame et t'appelle et l'élève
Demain tu seras ~~grand~~ fort et solennel ; la foi
Fera comme un drapeau s'illuminer ton rêve
~~Ton orgueil planétaire~~
Ta force aura grandi et ton féroce orgueil
Réflambera soudain & tu lorgnas encore
Avant de rencontrer ton Dieu dans le cercueil
Ta pâle humanité que ta pensée abhorre.

Quelques mains

p. 75

Jadis le Sabre au poing il courait dans la gloire
Au galop clair sonnant de son etalon roux
Qui, les sabots polis et blancs comme l'ivoire,
Sautait dans la melée et mordait de courroux
Les nuages de poudre epars sur la bataille.
C'etait un cavalier heroïque et hâlé d'or :
+ Ivrant d'exploits, aussi haut d'orgueil que de taille,
+ Moustache en croc de lune, ongles luisants et tailles
+ Que tendait, emportait au vent de son essor
+ Sopre droit, comme un torse de Matador.

Il audace l'emportait au vent de son essor,
Sa peur ne mordait point ses muscles énergiques !
Il avait les jurés pour hôte et Compagnon horribles !
Et les soldats, epris des Courages tragiques, c'est de la conversation !
Savaient quel large eclair jaillait dans son renom

Ainsi traversa-t-il des guerres et des guerres
Et des amours et des amours et des amours

Depuis les Combats noirs ne s'enflamment plus guere
Et sa vie a changé comme une feuille des eaux

Pourtant il prend un grand
Un jour il s'est couché sous le geste d'un pretre
Et mure tout vivant dans le silence noir
L'esprit desorbité par les troubles peut etre
+ Pourquoi ? Son ordinateur s'en retrouvait peut etre
+ Et Dieu qui voit libre l'intime au fond des sorts

Et c'est lui que l'on voit
Tout nu, le corps superbe et noir en son grand effort allant
Debout pres du fossé comme le tronc d'un saule
Qui monte abrupt et droit au bord d'un etang blanc

Depuis ce jour,
Et maintenant il vit matin et soir tout seul avec les vaches
Dont la robe ressemble aux rousseurs de son roc les flaques sans doute!
Et qui parmi les champs les fossés et les flaques
Tasse la croupe en pompe autour qu'un coup de toc

des porcs qui s'ivrent ?

Avec ses porcs lachés d'encre sur leur peau rose
Avec ses grands beliers de poils laineux couverts
Avec ses bœufs dansant leur ample grandiose
Dans la dense en fleur des grands herbages verts.

Et lentement, l'esprit fait aux metamorphoses
Dans un echange long de regards et d'appels

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Il a senti l'amour des bêtes et des choses
développer son cœur
Pour entendre un jour de liens fraternels

leur grand d'expression

Aussi, quand le matin fleure les cherrefeuilles
Sitôt qu'il vient aux champs encor brumeux et lourds
Les chênes tendent ils vers lui, leurs mains de feuilles
Et les chênes leurs bras de mousse et de velours

4

L'ombre sert que l'ardeur du jour s'est allégée
Et que midi retient dans un lac de blancheurs
Sous un branchage leur lui sert de la rosée
Et lui verse le corps d'un manteau de fraîcheurs

5

Le vent passe caliné sur la plaine bruyère
Avec le rythme vague et musical d'un chant
Et le soir pour qu'il fasse au grand air sa prière
Bâtit en autel d'or les splendeurs du couchant

6

Et tel, moine pieux, qui mène au loin ses bêtes
Il laisse la nature et le jour et la nuit
Longuement contempler dans leurs yeux & leurs gestes
Entrer avec leur calme et leur grandeur en lui.

7

Pourtant comme il revient après, vers
Et que dorment ses laines dans l'herbe
Pour d'en revoir certains ses yeux, il est des fois
Qu'un clairon des lointains sonne dans sa mémoire
Le défilé guerrier des siècles d'autrefois
Il revoit ...

Alors l'esprit se chauffe de guerre et d'affolage
Et bursaultant encor de son claustral sommeil
Il lève les regards vers la charge des nuages
Qui vont, les flancs rougis des glaives du soleil.

Le moine voit grossir
Et leurs cœurs au couchant

Qui penche abrupt et lourd sur l'eau d'un étang blanc
Comme un radeau noir de saule aux bords

Il vit matin et soir tout seul avec ses vaches
Dont la robe ressemble aux poussiers de son toit
Et qui, parmi les champs les fossés et les flaques
Dressent en l'air leur croupe
Taussent, la croupe bouffue en l'air comme un quartier de roc.
saule

Et tous mêmes vœux, mêmes femmes et mêmes songes
Dès le réveil leurs yeux éblouis reflètent leur orgueil.
Passe sous le tonnerre ardent d'un accent
Son régiment le suit
Et suit le régiment vainqueurs et fous; des œuvres

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Jean Arnoldi

Arnoldi

Et toi, le sabre au poing tu courais dans la gloire
Au galop clair sonnant de ton clairon roux
Qui les sabots polis et blancs comme l'ivoire
Sautait dans la mêlée et mordait de courroux
Les nuages de poudre épars sur la bataille.
Tu passais, cavalier nerveux et halé d'or
Aussi droit de fierté que superbe de taille,
D'audace l'emportait au vent de son essor
Sa peur ne mordait point tes moelles énergiques
Ton orgueil ainsi qu'un gonfanon
Et les soldats épris des courages tragiques
Savaient quel large éclair passait dans ton renom
Tu braverais ainsi des guerres et des guerres
~~Et des amours et des amours et des amours.~~
Et des assauts et des et des amours
Maintenant
~~Mais depuis~~, les combats sont choses de naguères :
Et ta vie a changé comme un fleuve de cours.
Et c'est toi que l'on voit, là bas, avec ta gaule
Front nu, le corps étroit dans ton manteau ballant × dans
Arcbouté des bras contre le tronc d'un saule
Venir tous gardé et suivre au loin ton troupeau blanc
De vaches et de porcs mouillés de brume rose,
De béliers noirs paissant sur les terreaux déserts
Et de grands bœufs lassant leur croupe glandiste
Dans la lisée en fleur des longs herbages verts.
Et tel, moine soumis qui vis auprès des bêtes
~~Et tout Roumi a tué l'orgueil avec la foi~~ Qui tuait en pleurant
Tu laisses la nature et ses deuils et ses fêtes la robe de la foi
Entrer avec son calme et sa douceur en toi.
Pourtant quand tu reviens le soir vers l'oratoire
Et que dorment déjà les étables, parfois
Un clairon très lointain sonne dans ta mémoire
Le défilé guerrier des orgueils d'autrefois
Et ton esprit s'échauffe ~~à ces chants tapageurs~~ à ces soudains mirages
Et tes yeux reveillés de leur clairvoyant sommeil
Suivent longtemps, là bas, la charge des nuages
Qui vont, les flancs broués des glaives du soleil.

~~pour~~ pour d'armures de Soleil

Qui

Jouer des armures de Soleil

Pl.e Les mêmes

Quelques mêmes

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Fromagerie

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Brasserie

p. 77-78

Une silence subit apaisant penetre au Cœur des choses
Les bruits ne viennent plus qu'affaiblis par le soir
Et les ombres venant des lointains grandioses
Descendent en floc gris dans les vallons s'asseoir.

Revenus avec de longs broullards tissés de laine
Des broullards de plis Comme des draperies blanches
Enveloppent de leur linceul des Coins de plaine
Des bas fonds de marais et des roseaux d'etangs.

Les tranquilles champs par clos rectangulaires
Sur les plaines des hauteurs se penchent pour dormir
L'oeil suit le depart lent des lumieres solaires
Et voit a travers champs les lins en fleurs blemir.
Sur les etangs rosaces et les seigles vermeils
On entend des charrois baller par les ornieres
Avec des cris de fers las, avec douloureux grincements et souffrant
Les portes se fermer et crier les charnieres
Et dans l'espace
Pour rendre le soir entier bleu et grand
Quand dans l'air apaisé l'adieu du jour religieux
Voici que l'Angelus tinhant le Solemnise
Et que de loin en loin dans le mourant decor
Comme des bras levés les vieux clochers d'eglise
Levent la Croix d'argent au dessus des blés d'or.

L'angelus

Sur la surface en fleur des prés et des halliers

Se recueillent tous les oiseaux aux hospitaliers

Et dans l'ombre qui fuit

Et voici que dans l'air ou descale la nuit
Les cloches dont la voix allégée et tranquille
Bouvent l'ame
Célèbre l'aube en deuil de ce nouveau jour
Ou — les deux bras levés — le vieux cloc

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Metopie — Le Chants Regnaires

Nomes vos chants d'aurore aux ~~des de Cristal~~ éveil tout frais ~~couvert~~ un Cristal
~~Que tombe la rosée a gouttes de cristal~~ goutte de metal

Et des bruits retombants de cloche et d'encensoir

Quand les regards suivant leurs route Coutumiere
~~S'en vont vers les Soleils~~ nous s'élevent vers les Cieux chercher de la lumiere.

Quand le corps degoutté des langueurs du ~~Sommeil~~ Soleil
Comme un jardin d'eli setale au ~~pleins~~ Soleil

Quand le Cerveau tiré des Sommeils lacunaires
Ecoute, au Seuil du jour, ses visions nocturnes

Quand il ~~entend~~ Sur lui la charge de peines
Et que l'espoir revient ~~[illegible]~~ le ~~gaiement~~ le ~~gaiement~~ le gaiement.

Quand le travail allume et que les Chansons tissent
Et que les floraisons ~~[illegible]~~ la tete au ciel, se Resseut dans le matin

Quand l'esprit ~~[illegible]~~ Saut l'orgueil ~~[illegible]~~ habille d'or le traverse par jets
Et qu'il ~~redore a neuf~~ Son rêve et Ses projets.

Quand l'amour revient sur des ailes de fées
~~Quand le Cœur [illegible]~~ entre ses mains chauffées
Saisit le cœur tout froid
Quand pensant de regards les tours Silencieuses
des souvenirs Chasseurs nous fixent de leurs yeux

~~Quand le besoin de croire amarre encore aux~~ ~~Et nous Notre flotte embarque~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]

Mornes vos chants du soir ~~fluent à flancs~~ roulent parmi
~~Les [illegible] et les reflux de~~ douleurs
~~La [illegible]~~ leur râle
Et vos cloches ~~[illegible]~~ désespérales.

Lorsque sur leurs lits ~~plats~~ froids d'hospice et de prison
Des fiévreux sous leurs peaux ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

Mornes vos chants du soir fluent a travers leurs tales
La chrétienne ~~douleur~~ des choses vespérales
Quand le cœur replié sur le tuf de jadis
Se réfère au songe des souffrances

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Meditation

Heureux ceux la Seigneur qui esperent en toi ×
Le mal des temps humains n'a point ~~mordu~~ rongé leur ame
La mort leur est soleil et le funebre drame
Du siecle athée et noir n'entame point leur foi

Tout projet ~~est effacé~~ se dissout et toute gloire s'efface ~~est fondue~~
Ce que sont devenus les clairons ~~ecrivains~~ d'orgueil
Demande le, vous tous qui franchissez le seuil
De leurs tombeaux, aux vers qui ~~sauront vous~~ entendre ~~manger~~
leur rongent la face

Les jours sont engloutis par le prompt lendemain
Toute joie entre une heure et s'eloigne et s'exile
Tout qui marche, serrant votre bonheur ~~fragile~~ sterile
Deja le depart ~~frappe~~ et ~~sort~~ d'entre vos mains
couple.

Toute science enferme au fond d'elle le doute
Comme une mere enceinte ebrenle un enfant mort
Vous qui passez, le pied hardi, le torse fort
Chercheurs, voici le sort ~~soudain~~ qui vous barre la route

Toute chair est fatale, et son decret est tel
Que jeune ~~encore~~, elle est ~~la~~ maudite en ses vertebres.
Quels crocs ont dechiré l'orgueil des seins celebres.
Vous qui lisez, songez aux cheveux de Jezabel.

E. J. V. P.

Toute richesse est un amas de sable et toute
Eau dispersée et toute eau ~~ceux~~ des grands chemins
~~d'argent et bon? voyez-le de corset le mains~~
~~des squelettes verdes qui meurent en tombe.~~

d'argent bémail et bon? de corset
les mains

Que les temps ~~sont~~ nos croisé
... boire l'oubli de la tombe

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

aux Anarchistes à P...

X à Bruxelles.

Société Malthusienne fondée pour séparer l'académie et
les arts de l'industrie des artistes. Fes XX - ce
sont de hommes honorables, bannis, mutilés
Messieurs les officiers

Pour aucune au tableau

Heureux ceux la Seigneur qui demeurent en toi
Le mal des temps humains ~~ne mord point sur~~ ne mord point sur leur ame
Sa mort leur est Soleil ~~d'aurore~~ et le ~~et le crepuscule~~ compatible
Du siecle athée et pour funèbre n'entame point leur foi.
~~Tout Dieu est fumee~~ et tout orgueil est
~~Toute gloire de toi~~, leur est ~~fumee et~~ Cendre.
Ce que sont devenus les plus ~~grands~~ preux des heros
Helas Demande le ~~vous qui passez~~ à vous et à Clairvoyeurs d'orgeuil aux passerains
Dont les ~~vos~~ de néant les ~~vos~~ se font entendre
~~sur leurs tombes~~ Toute vous qui fraîchissez le sens
Vos jours sont devorés par les prompts lendemains
Toute joie entre une heure et ~~s'efface~~ s'éfface et s'égile de leur tombeaux
Vous qui passez serrant votre bonheur sterile ou la trepas
Deja le degout suite et sort d'entre vos mains
Toute Science ~~se efforme en soi~~ s'efforme en soi le doute
Comme une mère ~~enceinte~~ enceint son enfant mort,
Vous qui passez, le pied hardi, le ~~plectre~~ fort,
Chercheurs, voici le soir qui vous ~~barre~~ barre la route.

Toute chair est ~~fragile~~ putride et son declin est tel
Qu'un jour n'en voudrait plus les pales vers funebres
Quels ~~Dieux~~ Deuils ont marqué l'orgeuil ~~des~~ de Sens ~~le plus~~ celebre
Vous qui passez, Songez aux ~~Quels crocs~~ Cieux de Jezabel.

mauvais.
??
vieux les eleus
??
13 rieux

Faites miséricorde au vieux moine qui meurt
Et recueillez son âme entre vos mains, Seigneur!

Quand ses mains lui diront que sa course en ce monde
Est prêt de terminer son orbe vagabonde,

Quand ses regards vitreux obscurcis et troublés
Enverront leurs adieux vers les cieux étoilés,

Quand se rencontrera dans les affres des cieux
Une dernière fois, votre nom sur ses lèvres,

Quand il tressaillera halé, brisé d'effort,
Sa chair ~~agitée~~ épouvantée à l'aspect de la mort

Quand l'esprit obscurci du brouillard des ténèbres
Cherchera la croix avec ses mains funèbres

Quand le corps creva dans sa gorge, s'enfonne
Du sombre effacement ~~noir~~ de son être en fantôme

Quand à cet instant même où son ~~bras~~ battra
De devant lui, le monde entier disparaîtra

Quand on le couchera tout du long sur la dure
Robe comme un cercueil sous les plis de sa bure

Quand les clercs veillants poliront de leurs
Son visage lavé des suprêmes sueurs

Quand on abaissera ses lourdantes paupières
A toute éternité sur ~~ses grands yeux~~ leurs globes de pierre

~~Quand tendrement je mis au bout~~ Quand on verra doigts ses p

Quand on le descendra sitôt la nuit tombée
Parmi les ancêtres morts qui dorment sous l'herbée

Quand l'orbite crânial sera sur sa fosse agrafé
Comme un fermoir de fer sur un luth ébréché

~~Et~~ Lorsque la croix figée au lieu de sépulture
Sera passée aux rouets de l'immobilité de la nature

Faites miséricorde au vieux moine ~~absent~~ fini
~~Et~~ Lorsque son âme ait placé au fond de l'infini!

---

2 Quand on recouvrera de cendre son front las
Et que pour ~~le~~ vieux mourir on courbera ses bras

Quand ses frères, ~~autour de lui~~ tous à genoux, humbles,
Bénédiront les cieux pour les agenouillés

Quand on lui donnera pour suprême amnistie,
Pour ~~compte~~ voyage et pour soleil, l'hostie.

3/ ~~Quand les frères leurs à genoux jurent les~~

2/

1/

abominable!

Quand mortuairement ses membres verdiront
Et que les premiers vers en ses flancs germeront

) superbe.

) mauvais

fini et infini ne rimeront pas

~~Faites vôtre~~

· Faites miséricorde à son humble mémoire
· Seigneur et mettez dans ta ~~et~~ la gloire
son âme ait place dans la
et que ses yeux soient pleins de votre gloire!
et remplissez ses yeux de votre gloire
et qu'il soit fait

33e des morts

Mort Chrétienne

page 88

Qu'il te soit fait hommage et gloire O mort chrétienne
Parmi les biens du temps seule réalité
Seul spirituel bout l'âme entretienne
~~Sur la terre son foyer ardent~~ d'éternité
Dans le désert humain sa soif

Qu'il te soit fait hommage et gloire O mort austère
A toute heure qui naît et passe, à tous moment
~~Où dort le culte ancien caché dans le mystère~~
~~A l'obscure splendeur d'un pâle firmament~~
Et de splendeur aussi qu'un vague feu

Qu'il te soit fait hommage à travers les années
~~Bonne~~ ens de tristesse, O mort, O notre amour!
Qui dans tes pâles mains délies les destinées
Et qui remplis de ciel les yeux déçus de jour au jour
Dont les quelques

Qu'on te louange O mort pieuse et baptisée
O Mort! qui portes ~~au front~~ en toi la tristesse du soir
O Mort maternelle assise au fond de la pensée
~~Berceau de douleur et d'amende d'espoir~~
En vêtements de lin de douceur et d'espoir.
O Mort des mornes, mort des martyrs et mort des vierges!
Hosannas traversant d'un vol les cieux sereins,
O mort ceinte de jeûne de prière et de cierges!
O mort qui fais la vie! O mort qui fais les saints!

Ce juste ne craint pas ta fatalité sombre!
Il regarde au delà des horizons flottants
Que sont les ans? Une ombre errant après une ombre
Dans ~~le désert borné~~ de l'espace et du temps.
le brouillard trompeur

~~Sous un nimbe de paix de repos et d'espoir~~
En vêtements de paix sous un nimbe d'espoir.

Et de splendeur aussi qu'un vague feu
Qu'il soit fait hommage à travers les années
Qui dans tes pâles mains délies les destinées
Et qui remplis de ciel les yeux déçus de jour au jour
Qu'on te louange O mort pieuse et baptisée
O Mort! qui portes en toi la tristesse du soir
O Mort maternelle assise au fond de la pensée
En vêtements de lin de douceur et d'espoir.
O Mort des mornes, mort des martyrs et mort des vierges!
Hosannas traversant d'un vol les cieux sereins,
O mort ceinte de jeûne de prière et de cierges!
O mort qui fais la vie! O mort qui fais les saints!

Ce juste ne craint pas ta fatalité sombre!
Il regarde au delà des horizons flottants
Que sont les ans? Une ombre errant après une ombre
Dans le désert borné de l'espace et du temps.
le brouillard trompeur

Sous un nimbe de paix sous un nimbe d'espoir.
En vêtements de paix sous un nimbe d'espoir.

Qu'il te soit fait hommage et gloire O mort austère
A toute heure qui naît et passe, à tous moment
Où dort le culte ancien caché dans le mystère
A l'obscure splendeur d'un pâle firmament
Et de splendeur aussi qu'un vague feu

Qu'il te soit fait hommage à travers les années
Qui dans tes pâles mains délies les destinées
Et qui remplis de ciel les yeux déçus de jour au jour

Qu'il te soit fait hommage et gloire O mort chrétienne
Parmi les biens du temps seule réalité
Seul spirituel bout l'âme entretienne
Sur la terre son foyer ardent d'éternité
Dans le désert humain sa soif

Un sous le culte est fait d'énigme et de mystère
Et de balcons où s'allument des firmaments

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Les Châsses.

Les nonnes saintes qui s'en vont vers l'éternité
Les unes couvertes de cuivre
Habitent dans les écrins des maisons de charité
Et sur terre l'argent des châsses.

Leurs os apostillés d'un large sceau latin
Qui peint comme un rouge camée
Moulent sur des sachets de soie et de satin
Leur relique legitimée.

On les voit à travers d'un flamboyant décor
De rinceaux et de bandérolles
Derrière des vitres flammés de lilas d'or
Et de feuillages d'arabesques

Quatre lions sculptés ~~couchés~~ servent aux quatre coins
Leur rouge tête au long des pattes
Leurs narines humant la ferveur des oraisons
Et la piété des aromates

~~Enchassés dans le bord circulaire des fenêtres~~
Comme des yeux dans leurs paupières
De grands bijoux ciselés et de pierres précieuses
Darde[nt] le regard de leurs pierres.

Tel dans le chœur haut la châsse
Sous la voûte [illegible]
Au fond des compliments de cire de leurs Cercueils
Les saints fulgurent dans la gloire.

---

nous expressif.

~~paroi du fond~~ pignons vaincaux

Derrière les vitraux peints des reposoirs
Derrière les vitraux sablés
Des yeux vainqueurs entrez agrafant leurs fenêtres
Comme des mains des arborescences

~~Le vrai dire circulaire!~~

retirait

Au bord fleurdelysé des superbes frontons

Ames des moines

ms. ff. 70-72

I

Le calme

Moines, des lacs de paix stagneut leurs eaux de flamme
Au val religieux et profond de votre ame.

Moines un site ~~d'or qui tremble au fond~~ blanc que baise au front Le Soir
Verse ses lourdeurs bleus au fond de ~~leurs miroirs~~ leur miroir

Moines, ~~le~~ ciel ~~reflete en eux~~ y plane avec ~~y sort avec lui~~ ses clemdues
Où des nuages blancs dorment vertes pendues

Moines et rien n' ~~rien rien~~ emeut cette ~~serenité~~ douceur d'été
Et nulle ombre n'atteint cette entière clarté

II

(Meditation)

(3)

Moines dont les genoux pieux sont en lambeaux
Qui vivez prosternés en croix sur les tombeaux !

Moines scrutateurs lourds des paroles qu'un crane
~~Interroge la nuit~~ Sans cesse interrogé dit du monde profane !

Moines qui rattachez vos grands pensers de deuil
Avec des clous de fer aux planches d'un cercueil !

Mornes qui n'écoutez a l'heure ou le Soir trouble
D'autres bruits que les vents qui viennent de la boube !

~~Le corbeau~~
~~Le cœur triste et~~
Mornes dont ~~l'esprit les ébrits~~ sont a l'horreur ouverte
Les pensées charmantes
Et qui ~~palant~~ vos fronts Songez aux vers !

III

(Obéissance) (2)

Mornes vous comprenez l'exil ~~des~~ aux Solitudes
L'abaissement du corps aux Sévères Servitudes

Mornes l'écroulement complet de volonté
Et l'acte le plus mince au devoir ajusté.

Mornes l'enlisement au fond de l'habitude
Et le vague avant goût de la béatitude

Mornes ~~qui~~ vous nous laissez en paix tuer les cieux
Avec des chars d'orgueil dont cassent les essieux

Mornes et vous n'aimez qu'une gothique idée
Toujours devant Vos yeux, comme un vitrail bardée.

Nous sous un dais blanc sur un autel de roses
La vierge vous sourit dans les apothéoses

Nous l'élan chaleureux de vos bras exaltés
Appuyés le pardon sur les inquiétés

Nous au plis de ses manteaux et de ses robes
Vous attachés vos cœurs comme on coud des étoiles

Nous donc la clarté de ses chastes pieds blancs
Vous allumés les fleurs de vos têtes brûlantes

Nous autour du sein transpercé de flambeaux
Vous rangés vos désirs ~~chastes~~ comme des cierges au rang

Nous ~~comme un parfum très doux s'répand d'un vase~~
~~De vos regards levés au ciel descendu l'extase~~

Nous Oh les Chercheurs qui sait assez trouvé
~~Le seul~~ amour qu'on n'ait ~~trouvé~~ meurtri sur le pavé !
Sali.
L'image

Toutes en rang leurs grands manteaux

Quand les printemps paraît

Tant que durent

Dans un jour tamisé par

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

~~Dans un~~

Toutes en rang

Pendant les jours d'automne et les pâles

En automne dans la ~~douceur~~ douceur des mois pâles
Et la des
Et des après midi sans vêpres ni sonnailles

Toute richesse est un amas de sable et tombe
Et ~~se disperse~~ au vent ~~qui vole à travers tout~~ ~~et roule~~ ~~l'horrible~~ ~~et vole~~ ~~abreuve~~ les chemins
L'or et l'argent hélas ~~les vers~~ ils dévorent les ~~morts~~ hommes
~~Et l'or tout a~~ Ils font un ornement voyez ils dévorent
Et les poignets de ceux qui ~~dorment~~ couchent ds la tombe.

~~qui coup~~
~~qui sont~~

au

~~de~~
~~Qu'on~~
Qu'on a jointes pour les sommeils
~~qu'on avec~~ qui
Des squelettes verdis ~~sont~~ moisissent en tombe

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Et des flambeaux qui brulent ds les arbres
La Medeene derriere apparait ds un char de marbre
Plein de frayeur de lui meme et de flambeaux
Dressé leur dans la frayeur

Elles ont assassiné, ces mains,
Elles connaissent le couteau
Et la lache du sang crevant la peau
Et le lit rouge
— Mains tranquilles pourtant au pays un nerf ne bou
3e

Celles qui se tendent ces mains
Se regardent la tête au clair
Immobiles en des robes d'éclair

Leurs yeux infiniment lointains
Voyant vous, comme la garde
D'un glaive en deuil, leurs yeux regarde,
Depuis toujours se sont connus.
— Et rien n'a tressailli au fond de ces yeux nus.

Elles ont lié sans fièvre et sans ~~effroi~~ émoi
Fièrement, comme elles avaient donné leur foi.
Et depuis ces heures de mute cruelles
Elles se sentent mutuelles

Avec des va et vient ~~très lents~~ ~~un jet~~ seule une branche
Se balancait au bronc d'un chêne ecreté
Une première etoile ambrait l'immensité
Et le brouillard montait comme une rançon blanche

Les grands blés se ridaient d'un dernier ondoiement
Sur les ~~chaumes~~ chaumes, tenant leurs lampes allumées
Se déployait le vol onduleux des fumées
Qui brumaient dans le soir mélancoliquement

Mouves votre être entier à mêlé sa poussière
~~A la pasjusta~~ A la sensibilité de la sainte ~~Sainte de la~~ matière.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Bornhem

Vapeurs

Avec en main des lys ~~[illegible]~~ et des corbeaux
La madone au sourire ~~[illegible]~~ de marbre
Pales de leur frayeur des torches et des flambeaux
Qui s'erigent rouges et droites dans les grands arbres
Et qui brulent depuis quels puits de lumiere beaux
Depuis quelles dates ou quels repaires celebres
Comme un herissement gelé de bras geants
En cette peur et de fureurs funebres.

Grands du

Vous êtes les gardiens. Mornes silencieux
Du grand Idéal mort que notre temps enterre
Dans ~~le linceul taillé~~ manteau de lin des plus chaste ~~Suprême~~ Fleurs
Et vous restez debout figures grandioses
Sœurs d'astres, que nuls soleils n'éclipseront
Et qui voyez rouler les hommes et les choses
Sans que la peur ne fasse un pli sur votre front
Sans que le vent de ~~mort~~ n'en fasse un dans vos voiles.

Mornes aussi que vous nous sentons en nous mêmes
Les lourds pressentiments casser nos avenirs
La mort et le néant ravager les Cieux blêmes
Et les vider de leurs ~~plus chastes~~ suprêmes souvenirs
Mais notre cœur aussi que votre ame scellée
Reste muet et seul
Et triste et seul et doux Comme une nuit voilée
Regarde au loin monter ~~les pâles~~ floraison
des époques foulames

Lune monastique

La clarté vient elle a decroitre
Les etoiles naissent, s'allument
Aux profondeurs du firmament
Comme des lampes dans un cloitre

Le ciel s'aplanit en parvis
Et sous d'electriques lumieres
Soudain grandissent des verrieres
Dans des voutes de bleus glacis.

A l'Est, en lignes paralleles
Des nuages reliés de clair
Ourrent leur vol a rebours l'air.
On croyait voir passer des ailes.

Et la lune ronde emergeant
Dans un trou de blancheur confuse,
Apparait comme une recluse
Derriere des barreaux d'argent.

~~Regardeau~~ comme qu'une recluse

Ayez pitié Seigneur [illegible] de corps
[illegible] coryphants [illegible] teints comme des vers
[illegible]
Ayez pitié Seigneur ils sont [illegible]
Par les malades parlés de blêmatre atmosphère
[illegible] [illegible] [illegible]
Ayez pitié Seigneur leur [illegible] éclat terreux
Leurs regards de lumière et leurs [illegible]
[illegible]
Ayez pitié Seigneur ils foulaient la poire
De la gloire et de l'or dans leur lete [illegible]

Ayez pitié Seigneur le vol des Renommées
Etaient sans cesse leurs cerveaux [illegible] de rouges fumées

Ils croyaient aux destins
Ayez pitié Seigneur [illegible]
Et se [illegible] hélés par des chants sybillins
[illegible]

Ayez pitié Seigneur ceux qui seuls sont les leurs
Qui étaient leur bonheur dans les bras chéris

Ayez pitié Seigneur ils sont [illegible] ceux qui passent
Leur vie à recueillir des bruits que [illegible] chassent
les vents

Ayez pitié Seigneur ils avancent sans voir
Prenant pour l'or du jour les chemins du soir

Et projetant leurs bras vers des buts tâtonnés
Qui reculent toujours dans les ombres nocturnes.

Ayez pitié Seigneur celuy qui vous sauve de vos
Ennemis pour l'or du jour les chemins du soir
Et s'en vont et s'en vont vers des ~~lieux~~ taciturnes
Melant une ombre vaine a des ombres nocturnes.
~~Ombres~~ vaines ~~perdus~~ dans les ombres

~~Et se sont effacés~~

~~Et se sont egarés~~ sans bleu

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Ayez pitié Seigneur de ces volupteux
Qui gisent a coups d'instincts l'amour tumultueux

Ayez pitié Seigneur ils ont l'ame scellée
Sur une croix de chair de femme ecartelee

Ayez pitié Seigneur ~~leur~~ leur supplice les tord
Et se colle a leur peau comme au coeur leur remord.

Ayez pitié Seigneur, leur gilet a des bouches
Qui les ~~sucent~~ et les ~~baisent~~ avec des dents farouches.

Ayez pitié Seigneur leurs ceint lumieres
Tournent vers ton soleil ~~leur~~ ces crucifiés

Ayez pitié Seigneur ils ignorent sur terre
Qu'il n'est qu'un bien : aimer tout grand coeur solitaire
Ayez pitié Seigneur, ~~un jour et~~ leurs cerveau voilé
Jamais le vent de Dieu ne s'est decheveté

Ayez pitié Seigneur tu leur donnas des ailes
Pour battre l'infini ~~sur les mers~~ des amours eternelles

Ayez pitié Seigneur, car leur vol ~~fut~~ bientôt las
Et ~~n'atteignit~~ s'abattit à fleur d'eau jamais que les choses d'en bas

Et les voici ~~le cadavre~~ le corps en croix ~~cette~~ sur la femelle
Qui leur perce le ~~corps~~ coeur de sa double mamelle

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Pour les impies

Ayez pitié Seigneur ayez pitié de ceux
Qui cheminent sans croire en toi sans croire en eux
                                                    lui

Ayez pitié Seigneur la route leur est dure
Et le supplice affreux que leur pensée endure

Ayez pitié Seigneur, ils ~~buvaient~~ ~~le sang~~ ~~mystiquement~~ autrefois
                                                    buvaient
Mystiquement le sang de Christ au pied des Croix
                                    tes et vos !!

Ayez pitié Seigneur leurs bouches s'en souviennent
Bien que depuis longtemps leurs lèvres s'en abstiennent

~~Ayez pitié Seigneur, des cerveaux orgueilleux~~
~~Qui tournent loin de toi des chemins merveilleux~~
                                    vous
~~Ayez pitié Seigneur, les sens des hommes s'usent~~
~~Et méchamment avec des leurres les abusent~~

Ayez pitié Seigneur, ils sont les mascherons noirs
Qui croient figer l'aurore en regardant les soirs

Ayez pitié Seigneur de leur raison humaine
Aveuglée par l'amour mais ombre par la haine

Ayez pitié Seigneur ils montent des Sommets
Pour sauver des Soleils qu'ils n'atteindront jamais

~~Ayez pitié Seigneur, ils boivent de l'angoisse~~, rime pas!
                                    de ses buveurs ?
~~Car~~ dans leurs cœurs le doute avec la peur se croise.

~~Ayez pitié Seigneur leur âme est un~~ ~~vaste~~ flots
~~Que remplissent leurs cris comme les vagues~~ la mer.

~~Ayez pitié Seigneur leur blasphème s'élève~~ atroce.
~~Et comme le désert leur solitude est accrue~~.

~~Ayez pitié Seigneur et~~ ~~pour~~ ~~leurs blasphèmes~~
~~Et leurs~~ ~~plaintes~~ les jours ! et les ~~femmes~~ allées, la nuit.

Ayez pitié Seigneur ce sont des vieux blêmes
Et s'ils s'osaient ~~aimer~~ nier de se niaient eux-mêmes.

Ayez pitié Seigneur de leur ~~bête~~ lâche abandon
Et bien qu'ils soient sans foi tenez leur le pardon
                                    toujours pâle ?

Ayez pitié Seigneur maître de l'étendue,
Qui mesurez le vent à la brebis tondue,

Ayez pitié Seigneur ~~Qui~~ vous seul sondez les temps,
Et votre éternité mangera les ans,

Les fers et les aciers les granits et les marbres,
Quand l'homme aura passé comme un vent dans les
                                    ils auront
arbres

Sous religieux

Dans un ennui noir et lourd la plaine sombre
On dirait a la voir recouverte de deuil
Que ses chenes la bas, gardent au fond de l'ombre
Quelque mysterieux et colossal cercueil

La nuit se ferme aussi qu'un lourd
L'espace est comme un caveau d'ebene
Ou rien ne brillerait sur le froid des carreaux
Ou jusqu'aux reflets d'or des micas et des veines
Tout serait mat, au long des marbres sepulcraux

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

biffer

(mauvais)
~~de Corbeaux~~ amortie — mal dit: prête à rire.

Toutes en vieux noyer ~~aux manches~~ ~~voûtes~~ de manière ancrelet
Dans une odeur d'encens, dans un silence entier pour la rime.
Carrant les hanneaux lourds de leur lambris altier
Soutenus auprès du chœur les larges Sacristies.
la vieille Sacristie
Au fond dans un ciboire en or sont ~~les hosties~~, l'hor
Sur un babut ~~pendent~~ est couché le psautier;
D'eau verte gaze et stage aux cierges du bénitier .....
Et seuls, les ~~pets~~ du bois cassent ces inertes. pour la rime. Que veut dire inertie? pas silence, en tous cas.
bruissées cette merlue
Seuls des bruits secs de bois la peur
~~Font ces brefs craquements~~ font Dans le tympans
D'autant plus nets et ~~froids~~ et soudains et frappants
Que l'église est muette et que ses ~~stalles~~ dorment
~~Que les silences blancs~~ ~~saturent~~
Les milieux solennels et durent. Le ~~bruits font~~
~~Et l'esprit~~ anxieux
~~Et l'esprit songe vif~~ songe a l'effort,
Que fait pour se tirer de son cercueil un mort.
Que feraient pour sortir ~~de sa bière~~

~~Et tout songe~~ Et Et les heures de soir glacent ces merlues

~~Au point que l'esprit songe~~

Dominé de peur

à biffer.

Le vestiaire (matelot) accomplir un office?

Les offices dorent dans le chœur accomplir
Les grands moines, au temps fugé pour les semailles,
Se reselent batifo des manteaux de leurs surplis
Et vont aux champs, au bruit de psalmodies sommaires

Les coules restent pendre a
Et les coules sont là, dans l'abandon; leurs plis (Voir la fin du mot Coule?)
Solennellement droits descendent des murailles
Comme des tuyaux d'orgue ou des faisceaux de lys
Et le soleil entrant les tache de medailles.

Elles vivent dans la clarté du jour
Le drap penetré d'or d'encens & d'argent lourd
Mais quand tombent, le soir, au couchant les lumieres
Elles meurent des
Elles entrent dans le mystere de la nuit
Et pendent longuement aux paleres de bois
Comme les vetements de pretres defunts pruiers.

S'affaisent en rang
de leurs manteaux et des surplis.

Les mes/er et les chants dans le chœur accomplis
Les quotidiens devoir avec cette accomplis
Et les vetements chantés sans

Toutes en rang, le long
Au vestiaire ou les moines en tous surplis
Se deseretent

Les devoirs monacaux et de palis

Au vestiaire, au chœur
Dans un jour
Rentrent se deseter pour aller aux semailles

cela n'est pas français et je le ferai français. il faut ces surplis

Et manques aux

et d'eventailles

Ce qui fait votre joie et votre peine profonde
Hommes, l'espoir de vivre au delà du tombeau
Ou peut d'un colossal et merveilleux flambeau,
Nous l'avoir rejeté hors de nous hors du monde ;

Là bas où sont tassés les restes monstrueux
Et superbes des rois, jadis chimériques,
Où que le temps rongea de ses pâles dents lentes,
Et gravit dans la mort des linceuls somptueux.

Et nous, nous avons fait sur une roche altière,
Un temple de superbe et d'orgueil traversé,
Et le berceau grandi, mais le Dieu enervé,
Là, nous avons dit le front de la matière.

Et le culte hors le Dieu, et haut de remonte
Nous reste la corne haut le sent sur sa roche
Mais le doute reste encor et que l'approche
D'un néant vague et noir nous tend tandis que vous,

Et l'ame ecartelée avec Jesus en croix
Et Saignante a ses clous, Saignante a ses epines
Et toute rongée a Souffert ses Souffrances divines
Et clamante apres lui Sa plainte et ses effrois.

Calmes en Dieu, sentez passer le vol d'un ange
Qui recueille vos pleurs dans sa main de clarté
Et les transporte au ciel ou le grain d'or s'engrange.

Nous reconnaissons
Que nous ne changerons pas de barque
Et Caillou au rivage cultivé.

Vous ne connaissez pas nos hontes de cet pour souffrir
Vous ne savez que les tourments que l'on endure
Vos oreilles et vos mains masquent mal votre face
Qui les yeux consolés vous regarde a travers.

Vos coeurs sont deux cités enfantinement chastes
La mort vous fait monter sur le grand vaisseau d'argent lune
Et pour mieux en votre les blancs Cieux colossaux
Vos ames sont des eaux assez vastes.

Mais votre tour viendra. Quand? Qu'importe. Il viendront
Ces jours ou vous crèverons des yeux, grossiers
Vos ecuelles d'argent des Croyances gothiques,
Et la Sécurité qui vous tient haut, le front.

De grands feux effrayants feleront vos paupieres.
Et votre esprit, le broyé sous des poids d'infini
Et des pans tout entiers de Croyance en granit
Dans vos lacs au repos écrasant pierres, par sous les poids

Et vous entendrez, tapis dans le bel qui detruit
Le rocher lumineux de vos Croyances vieilles
Pour vous, tragique effroi des yeux et des oreilles
Des clairons inconnus sonneront dans la nuit.

Vous blêmissant les yeux grandis la bouche bleme
Appuyés sur vos poings crispés, le corps droit
Dans l'abandon sacrificiel de vos corps
Ecoutez dans le silence votre premier blasphème

Mais rien ne l'entendra, vrai protecteur, ni saint,
Ni esprit appendu mort sur le blanc des
Pas même les croix mats pendus sur les murailles
Ni même le trousseau de vieilles médailles,
Que vous portez depuis toujours, sur votre sein!

et l'esprit qui meurt
dans le noir a l'étroit dans l'horreur
Alors, vous dictera

Oh le malheur que l'homme ait tout besoin de femme

C'est un an ceux ame, que j'aime en vous Madame

Del — — — —

La mort ne m'a donné le temps
me degoutes de lui

Ce vers qu'on ~~et Hamlet a aimés tout~~ les beaux
aimés seul, seuls les seuls beaux vers.

Et qui les cachera plus profond de soi seul et sage